

Gros plan

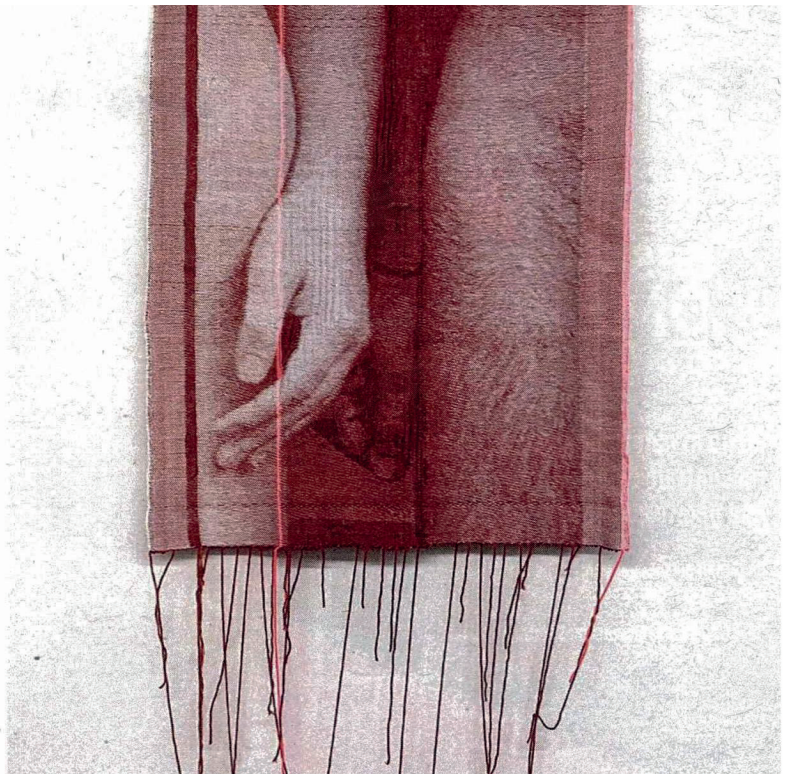
MISE AU POINT

Quarante pour cent des artistes présentés à Paris Photo sont des femmes. C'est un record et le fruit d'une politique à long terme.

Des points de suture sur des visages en gros plan ; la Terre vue du ciel, balafrée par la guerre ; des routes barrées : une frise monumentale (36 mètres de long sur 3,5 mètres de haut), composée d'une soixantaine d'images signées de la photographe et plasticienne Sophie Ristelhueber, accueille les visiteurs à l'entrée principale de la foire Paris Photo. L'an passé, à cet endroit stratégique se dévoilaient les six cent dix-neuf portraits de citoyens allemands du xx^e siècle immortalisés par August Sander (1876-1964). Ristelhueber, 76 ans, lui succède, comme le symbole d'un changement de fond en cours au sein de la foire : le pourcentage de femmes exposées y est passé de 20 % en 2018, à presque 40 % cette année. Cette proportion a doublé en grande partie grâce à la mise en place il y a sept ans d'un parcours baptisé Elles x Paris Photo, lancé par le ministère de la Culture en partenariat avec la foire, pour lutter contre la sous-représentation des femmes dans le secteur. *« Ce n'est pas encore l'égalité parfaite, mais ça progresse »,* estime Sabrina Ponti, membre du réseau professionnel féminin Les Filles de la photo. *« Le fait de s'appuyer sur des chiffres confirme que ce n'est pas un ressentiment, mais une réalité, et a permis une prise de conscience. »*

Pour les galeristes, avoir sur son stand une photographe retenue dans Elles x Paris Photo, ce qui est signalé par un cartel, c'est l'assurance que *« les visiteurs vont s'y intéresser davantage »*, explique Marie Magnier, directrice de la galerie Les Filles du Calvaire, qui a *« délibérément choisi »* de ne présenter que des femmes cette année. Une commissaire invitée par la foire élabore, à chaque édition, le parcours en faisant un choix parmi les œuvres proposées par les galeries. *« On ne peut pas dire qu'il y ait un "regard" féminin, mais il y a un point de vue qui découle du rôle longtemps assigné aux femmes »,* décrit Devrim Bayar. Pour l'édition 2025, elle a *« retenu de nombreuses images où un jeu s'opère entre les figures et le décor qui les entoure. »*

La question du corps, du couple et du désir se retrouve par exemple chez l'Américaine Mia Weiner, 34 ans, qui reproduit ses images



Between the Trees, 2024. Mia Weiner réalise des tissages à partir de ses photos numériques.

2019

Les femmes sont majoritaires dans les écoles de photographie (54 %), mais seulement 38 % à exercer.

2020

Seulement 31 % des œuvres photographiques acquises par les collections publiques sont signées par des femmes (42 % en 2024).

2024

En France, 44 % des prix photo sont attribués à des femmes.

2025

Sophie Ristelhueber est la 12^e femme à recevoir le prix Hasselblad, le « Nobel » de la photo.

numériques en tissages qu'elle effectue elle-même (galerie Homecoming). Chez Les Filles du Calvaire, les autoportraits de Helena Almeida (1934-2018) et les toiles photographiques de danseurs et danseuses de Lore Stessel sondent la notion de performance. À la galerie Carole Kvasnevski sont présentés notamment les autoportraits d'Hélène Amouzou. Par un jeu de flou, l'artiste belge d'origine togolaise donne l'impression de disparaître de l'image, tel un fantôme, signifiant ainsi son invisibilisation de femme immigrée. Carole Kvasnevski expose aussi les autoportraits magnifiques et militants de l'artiste non binaire Zanele Muholi, originaire d'Afrique du Sud. Si les œuvres réalisées par des femmes se vendent toujours moins cher que celles des hommes, ce n'est pas le cas pour une artiste comme Helena Almeida : ses clichés se vendent aujourd'hui entre 80 000 et 100 000 euros. — **Marie-Anne Kleiber**
| Paris Photo | Du 13 au 16 nov.
| Grand Palais, av. Winston-Churchill, 8^e
| Jeu. et ven. 35 €, sam. et dim. 40 €
| Entretien Laure Adler/Sophie Ristelhueber (galerie Poggi) le 13 nov. à 14h dans l'auditorium.